De la revue *Le Berdache* (1979–82) au bulletin *À propos* (1986–87) : grandeurs et misères de la presse gaie militante au Québec

Nicholas Giguère*

Libération gaie : année zéro

Le 28 juin 1969, des forces policières new-yorkaises procèdent à une descente au Stonewall Inn, un bar du Greenwich Village de Manhattan fréquenté par des homosexuels et des travestis. Ce qui ne devait être *a priori* qu'une opération routinière – à une époque où les arrestations d'homosexuels pour des motifs tels que la grossière indécence étaient fréquentes – tourne bientôt à l'émeute : les clients résistent et investissent les rues de New York afin de revendiquer leur droit à l'égalité. Ce passage de la clandestinité, de l'invisibilité, à la visibilité, cette première « sortie du placard » massive et concertée est plus que symbolique : elle représente le moment fondateur du mouvement de libération des homosexuels en Occident, mouvement qui, d'ailleurs, ne tarde pas à transcender les frontières américaines¹. Dès l'année suivante, Jean Basile et Georges Khal, animateurs de la revue *Mainmise* – « principal représentant, sinon, le seul, de la contre-culture au Québec² » –, publient une traduction française du « Manifeste du Front de libération homosexuelle » de Carl Wittman³. Dans le troisième numéro paraît « Pour un front gay à Montréal », article signé par Gilles Hugues Yvonne de Maujincourt⁴. Le 26 mars 1971, Basile et Khal réunissent quelques personnes dans le

* Sous la direction de Josée Vincent et de Luc Pinhas, Nicholas Giguère poursuit actuellement ses recherches doctorales à l'Université de Sherbrooke sur l'évolution des périodiques gais au Québec. Il est également assistant de recherche au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ).

¹ Ross Higgins, « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », dans Diane Lamoureux (dir.), *Les Limites de l'identité sexuelle*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1998, p. 112–113.

² Marie-France Moore, « *Mainmise*, version québécoise de la contre-culture », *Recherches sociographiques*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 364.

³ Carl Wittman, « Manifeste du Front de libération homosexuelle », *Mainmise*, vol. 1, n° 2, 1970, p. 86–103.

⁴ Il s'agit visiblement d'un pseudonyme.

but de discuter de cet appel à la mobilisation : naît alors le Front de libération homosexuel⁵. Éphémère, ce groupe se dissout l'année suivant sa fondation. Lui succèdent des structures communautaires anglophones telles que Gay McGill et la Montreal Community Church, tandis que du côté francophone, l'affirmation gaie est étroitement associée à la libération nationale du Québec⁶ et, plus globalement, à l'indépendance politique des peuples et au mouvement de décolonisation. Ce n'est qu'avec la montée de la répression policière, en 1975–76, puis avec la descente aux bars Le Truxx et Le Mystique, le 22 octobre 1977⁷, que francophones et anglophones se mobilisent et créent un mouvement de libération gaie concerté, qui s'inspire fortement des luttes des mouvements des droits civiques et des féministes. En effet, à l'instar des Noirs et des femmes, les gais non seulement rompent le silence sur leur identité sexuelle; ils la revendiquent et en font une question politique.

Dès le début de l'affirmation des gais dans les années 1970, plusieurs périodiques, souvent contestataires, sont lancés : « Les premiers textes à connotation politique furent publiés en 1970 dans la revue marginale *Mainmise* et c'est, en 1971, que naquit le premier magazine gai – *Le Tiers* – qui ne compta que deux numéros. Pour la toute première fois, ces hommes et ces femmes ont trouvé un médium où exprimer leurs réalités, leurs espoirs ainsi que leurs doléances politiques et sociales. D'autres titres, tels *Omnibus*, *Gay-Kébec* ou *Gai(e)s du Québec*, suivirent bientôt et poursuivirent la même démarche⁸. Outre ces périodiques, des tabloïdes tels que

⁵ Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Éditions Comeau & Nadeau, 1999, p. 113.

⁶ « Au Québec, le mouvement gay est largement influencé par le développement simultané du nationalisme et il inscrit son discours sur la sexualité dans la logique et le langage de la libération nationale ». Diane Lamoureux, « Canada et Québec », dans Didier Éribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Éditions Larousse, 2003, p. 96.

⁷ Dans la nuit du 21 au 22 octobre 1977, 146 hommes sont appréhendés par les autorités policières aux bars Le Truxx et Le Mystique. Le lendemain, pour la première fois, deux mille gais et lesbiennes protestent contre la répression policière et manifestent au coin des rues Stanley et Sainte-Catherine. Il s'agit, selon Ross Higgins, d'un « tournant dans l'histoire de la vie gaie à Montréal ». Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation*, p. 129.

⁸ Benoît Migneault, « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts*, n° 55, 2001, p. 5.

La Revue OM (1971), *Ozomo* (1971?⁹–75?) et *Bisexus* (1972?–73?) font leur apparition. Largement érotiques, ils donnent surtout à lire des manchettes sensationnalistes et des potins, le tout agrémenté de photos fortement suggestives. Des bulletins d'informations, créés par les premiers organismes communautaires gais de la province, sont aussi publiés. Ainsi, *Gay News : Newsletter of Gay McGill* (1973?–74?) émane du groupe Gay McGill; *Le Chaînon* (1973?–74?) est une initiative du Centre homophile d'aide et de libération de Québec; enfin, *Gay Info (Newsletter/Bulletin)* (1977–85?) est produit par l'Association homophile de Montréal / Gay Montreal Association, un collectif bilingue. D'autres périodiques, comme *Gay Times* (1975–76) et *Forum* (1978–79), se rapprochent du militantisme du fait qu'ils dénoncent les descentes et les arrestations dont sont victimes les gais de même que l'homophobie généralisée.

Parmi ces imprimés périodiques, *Le Berdache*, publication officielle de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) de 1979 à 1982, s'impose au sein de la communauté gaie québécoise. « Première revue gaie sérieuse au Québec¹⁰ », *Le Berdache* se démarque tant par la diversité de son contenu éditorial que par son impact sur la politisation progressive et l'évolution du mouvement d'affirmation des gais au Québec. Malgré son succès, la revue connaît, tout au long de son existence, des difficultés financières. Après sa disparition en 1982, les tentatives de renouvellement mises en œuvre avec le lancement, en 1983, du *Petit Berdache*, puis, en 1987, du bulletin *À propos*, successeurs au *Berdache*, ne suffisent ni à imposer l'ADGQ comme un chef de file de la presse gaie au Québec ni à mobiliser l'ensemble de la communauté. Quelles sont donc les causes de cet échec? Comment expliquer le retrait progressif de l'ADGQ du milieu de la presse gaie? Dans cet article, nous présentons les résultats de notre analyse des 52 numéros du *Berdache*, du *Petit Berdache* et du bulletin *À propos*. Notre corpus est plus spécifiquement composé des sommaires, des dossiers thématiques et des éditoriaux, ces moments

⁹ Dans le cadre de nos recherches doctorales, nous avons dépouillé 144 périodiques aux Archives gaies du Québec (AGQ). Toutefois, il a été difficile d'établir les dates de création et/ou de disparition de certains périodiques, surtout ceux publiés dans les années 1970, qui n'ont pas toujours été systématiquement déposés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Ainsi, les points d'interrogation indiquent que les dates sont approximatives.

¹⁰ Mathieu Arsenault, « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976–1988 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, 2000, p. 132.

« d'autoposition, d'autodéfinition¹¹ » qui déterminent les intentions rédactionnelles, les politiques éditoriales et les prises de position d'un périodique – éléments déterminants dans notre analyse de l'histoire du *Berdache*. Dans les textes que nous avons retenus, nous avons porté une attention toute particulière aux différentes fonctions – affirmation d'une identité, engagement au profit de la communauté gaie, organe d'information ou encore source de divertissement – que les membres du comité de rédaction attribuent au périodique¹². Tout en nous inspirant des témoignages des principaux artisans du *Berdache*¹³ et des études consacrées à l'ADGQ et à ses périodiques¹⁴, nous aborderons *Le Berdache* et, par extension, l'histoire gaie au Québec d'un point de vue inédit : celle de l'histoire du livre et de la presse. En effet, très peu d'études ont été à ce jour consacrées à la presse gaie au Québec – qui plus est au *Berdache* – et les quelques sources centrées sur les périodiques gais de la province adoptent surtout la perspective de l'histoire politique et de l'anthropologie¹⁵. En fait, notre double

¹¹ Andrée Fortin, *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 9.

¹² Pour ces fonctions, nous nous sommes inspirés des travaux de Gérard Mauger, de Claude Poliak et de Bernard Pudal sur les usages sociaux de la lecture. Voir Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Éditions Nathan, coll. « Essais & recherches », 1999, 446 p.

¹³ Jean-Michel Sivry, « Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache* », dans Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Des hommes et des femmes en changement », 1998, p. 235–268; Mathieu Arsenault et al., « *Le Berdache* » 20 ans après, Montréal, s. é., 1999, 110 f.

¹⁴ Mathieu Arsenault et al., « *Le Berdache* » 20 ans après; Mathieu Arsenault, « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976–1988 », p. 128–135; Mathieu Arsenault, « Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976–1988) », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2000, 152 f.; Guy Ménard, « Une rumeur de Berdache : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec », thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1983, 379 f.; Guy Ménard, « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, p. 115–138.

¹⁵ Les travaux de Mathieu Arsenault et de Guy Ménard cités ci-haut en plus du témoignage de Jean-Michel Sivry sont les seules sources, à notre connaissance, qui sont consacrées au *Berdache*. D'autres études et articles d'actualités sont centrés, parfois en partie, sur le phénomène de la presse gaie : Ross Higgins, « Pour et par les gais du Québec », *Sortie*, n° 14, 1984, p. 24–25; Yvan Honorat, « Au Québec, la presse gaie traîne la patte », *Le 30*, vol. 21, n° 8, 1997, p. 21–22; Éric Barbeau, « La presse gaie vit une crise d'identité », *Le 30*, vol. 24, n° 6, 2000, p. 14–16;

analyse nous autorisera à cerner dans un premier temps les liens entre *Le Berdache* et la politisation progressive du mouvement gai québécois, puis à mieux comprendre les causes de la disparition du périodique dans la perspective plus large des problématiques de l'imprimé engagé.

Mobilisation des gais, création de groupuscules et fondation du *Berdache*

L'ADGQ et ses différentes publications, dont *Gai(e)s du Québec* – qui est paru d'abord sous la forme d'un bulletin (1977–78), puis d'un journal (1978–79) – et *Le Berdache*, voient le jour dans un contexte de lutte contre la répression accrue et pour l'obtention de droits civiques pour la population gaie. En 1976, des vagues successives d'arrestations et d'actes de harcèlement, liées à la campagne de « nettoyage » en vue des Jeux olympiques de Montréal, alertent les gais. Plusieurs militants se mobilisent et forment, *ad hoc*, le 20 mai 1976, le Comité homosexuel antirépression, lequel organise, le 19 juin de la même année, la première manifestation gaie d'envergure au Québec : 300 personnes y participent. Quatre mois plus tard, le besoin d'un organisme permanent se chargeant des questions relatives à la défense des droits des gais entraîne la formation de l'ADGQ¹⁶. Le comité des communications, présidé par Stuart Russell, crée *Gai(e)s du Québec* (1977–79) pour doter les membres d'un outil de communication. Christian Allègre, Jean Basile et Georges Khal, transfuges de *Mainmise*, de même que Christian Bordeleau, Yves Blondin, Gilles Garneau et Jean-Michel Sivry, influencés par le périodique gai torontois *The Body Politic*¹⁷ (1971–87), entendent « développer un nouveau média, afin de rejoindre encore plus de gens [:] [u]n magazine, plus informatif, avec des analyses, un dossier, des

Jean-François Roberge, « Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au xx^e siècle », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Faculté de communication, 2008, 108 f. ; Lorraine Fournier, « La presse arc-en-ciel du Québec », *Trente*, vol. 36, n^o 2, 2012. http://www.fpq.org/index.php?id=119&tx_ttnews%5Btt_news%5D=30471&tx_ttnews%625 ; Olivier Roy, « Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec », thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie, 2013, 444 f.

¹⁶ Mathieu Arsenault, « Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976–1986) », f. 33–36.

¹⁷ Ibid., f. 68.

critiques culturelles, des chroniques diverses¹⁸». Le projet se concrétise en juin 1979, tandis que le premier numéro du *Berdache* est lancé.

Archaïsme de langue française qui, au Moyen Âge et à la Renaissance, désignait un « giton », un « mignon entretenu », un « favori », le mot « berdache¹⁹ » a entre autres été utilisé par les missionnaires européens du XIX^e siècle pour désigner les Amérindiens de sexe masculin qui avaient parfois des relations sexuelles avec d'autres hommes, mais qui arboraient aussi des traits féminins et se chargeaient des tâches domestiques normalement réservées aux femmes. « Désigné par les dieux ou par les esprits (à travers un songe ou une quête initiatique, par exemple)²⁰ », le berdache occupe une fonction de guérisseur, de médecin, de shaman, voire de sorcier, au sein de la tribu. Loin d'être considéré comme un déviant ou un être contre-nature à cause de ses préférences sexuelles, le berdache est parfaitement intégré à la tribu ; il y est même hautement valorisé.

Ce terme, bientôt choisi comme le titre du périodique, est loin de faire l'unanimité, comme en témoignent les lettres de lecteurs envoyées au comité de rédaction et reproduites dans les deux premières livraisons du *Berdache*²¹. Il n'en demeure pas moins que Christian Allègre, dans le premier numéro, persiste et signe : « Le berdache n'est jamais un marginal. Il appartient à sa tribu comme tous les autres membres, est investi de responsabilités particulières ; son comportement est régi par les codes culturels de sa tribu comme les autres membres, et il a son espace et sa place²² ».

La figure du berdache amérindien, très peu présente dans le périodique²³, demeure néanmoins primordiale, car elle représente

¹⁸ Christian Bordeleau, « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache*, n° 20, 1981, p. 54.

¹⁹ Selon Guy Ménard, l'étymologie exacte du terme est incertaine. Le mot aurait en effet des racines latines, arabes et même persanes. Il fait son apparition officielle dans le dictionnaire *Littre* au XIX^e siècle. À l'époque, les variantes « bardache » et « bardash » sont aussi courantes. Guy Ménard, « Du berdache au *Berdache* », p. 117.

²⁰ Ibid., p. 118.

²¹ Le titre aurait été suggéré par les fondateurs de *Mainmise* : Jean Basile, Christian Allègre et Georges Khal.

²² Christian Allègre, « Le Berdache est-il un modèle pour nous ? », *Le Berdache*, n° 1, 1979, p. 23.

²³ Les références au berdache sont surtout présentes dans les tout premiers numéros du périodique. L'iconographie d'inspiration amérindienne de la publication fait en sorte que la figure du berdache apparaît davantage comme un élément décoratif. Guy Ménard, « Du berdache au *Berdache* », p. 119.

l'objectif que veulent atteindre les militants de l'ADGQ : l'acceptation et la reconnaissance des gais dans l'espace public. En effet, en érigeant le berdache comme un modèle de tolérance et d'intégration au sein de la société, le comité de rédaction de la revue vise à accorder droit de cité aux gais et à montrer qu'ils ne sont pas des « marginaux », mais bien des membres à part entière de la société. *Le Berdache* deviendra le principal outil de l'ADGQ pour arriver à faire changer les dispositions législatives discriminatoires relatives à l'homosexualité et, dans une plus large mesure, l'opinion publique, encore largement défavorable à l'égard des gais.

Anatomie d'une publication

Oscillant entre quarante et soixante-dix pages par numéro, *Le Berdache* est produit par une équipe d'une vingtaine de bénévoles qui se chargent du montage du périodique, mais aussi, en majeure partie, de la rédaction et de la correction des articles ainsi que de la gestion de la publicité, laquelle assure la rentabilité de l'entreprise. En fait, la vente d'encarts publicitaires à des entreprises gaies principalement montréalaises, telles que les saunas et les bars, constitue, en plus des abonnements, la principale source de revenus du *Berdache*. Distribué gratuitement dans tous les établissements de Montréal fréquentés par les gais²⁴, le périodique est également vendu à Québec et dans d'autres villes de la province et il est disponible par abonnement annuel au coût de six dollars. *Le Berdache* paraît dix fois l'an et son tirage se chiffre jusqu'à 10 000 exemplaires durant les années les plus fastes de l'ADGQ.

La structure de chaque numéro varie peu : l'éditorial, généralement signé par le collectif de l'ADGQ, et les lettres des lecteurs, regroupées sous l'intitulé « Berdaches, à vos plumes », sont suivies par les chroniques²⁵ « Action/Information », qui regroupe les nouvelles concernant les gais du Québec, du Canada anglais, des États-Unis et d'ailleurs ; « Des gais militent », laquelle présente un organisme impliqué dans le combat pour la reconnaissance des gais ; « Idées », tribune où sont émises des opinions à propos de problématiques liées à l'orientation sexuelle ; « Rencontre », où un membre de la rédaction s'entretient avec une personnalité de l'heure ; « Vivre sain », rubrique centrée sur

²⁴ Ainsi, la Librairie l'Androgyne est l'un des points de vente privilégiés.

²⁵ Il ne s'agit ici que des principales chroniques.

la santé et les maladies transmises sexuellement; enfin, « La parole et l'image », foyer de critiques des dernières productions artistiques et culturelles, plus précisément des œuvres littéraires à thématique gaie et lesbienne publiées au Québec, en France et aux États-Unis. En fait, par ses nombreuses critiques de romans, de recueils de nouvelles et de pièces de théâtre mettant en scène des personnages homosexuels, *Le Berdache* contribue à la constitution d'un corpus d'œuvres littéraires gaies d'ici et d'ailleurs et à la reconnaissance de la littérature gaie en général²⁶. Ces chroniques sont l'œuvre d'un noyau de bénévoles de l'ADGQ, regroupés au sein d'un comité chargé de la production du *Berdache*. Ce dernier accueille également des collaborateurs extérieurs à l'ADGQ, tels que Georges Khal, Denis Vanier et Josée Yvon, liés au mouvement de la contre-culture et à des périodiques comme *Mainmise* et *Hobo-Québec*²⁷. L'une des seules femmes – hormis Josée Yvon – à collaborer régulièrement au *Berdache*, la féministe Jeanne d'Arc Jutras, également l'une des pionnières de la lutte pour les droits des gais et des lesbiennes du Québec, signe la chronique « En zig zag », qui s'adresse spécifiquement aux lesbiennes. Auteur de *Nègres blancs d'Amérique* (1968), militant révolutionnaire en faveur de l'indépendance du Québec, Pierre Vallières analyse, dans sa chronique « C'est encore loin l'amour? », des problématiques liées à la communauté gaie. En fait, *Le Berdache* est un carrefour de militants qui remettent en question l'hétéronormativité de la société contemporaine et, par extension, toute forme de *doxa*, qu'elle soit sexuelle, politique, idéologique. Tout au long de son existence, la mission du *Berdache* demeure la même : « Nous voulons être à l'écoute du mouvement, ouvrir une tribune, permettre à chacun de communiquer son opinion, laisser s'exprimer des hétérosexuels qui s'intéressent à notre situation ou qui cherchent à la comprendre. [...] Notre ambition : informer, témoigner²⁸ ». En plus d'informer les gais de l'actualité politique, sociale et culturelle tant locale qu'internationale, *Le Berdache* se veut une tribune, où les

²⁶ En plus des nombreuses critiques, l'équipe du *Berdache* consacre le dossier du cinquième numéro, paru en novembre 1979, à la thématique « Écriture et homosexualité ». Ce dossier est en fait la transcription des interventions lors de la table ronde « Y a-t-il une écriture homosexuelle? ». Cet événement a eu lieu pendant le troisième Congrès des gais et des lesbiennes du Québec, qui s'est déroulé du 6 au 8 octobre 1979. Jean Basile, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Paul Chamberland et Yves Navarre ont participé à cette table ronde. Par ailleurs, *Le Berdache* publie des textes de création, dont des poèmes de Jean-Paul Daoust et de Denis Vanier.

²⁷ Il s'agit de Denis Vanier, qui collabore régulièrement à *Hobo-Québec*.

²⁸ Le collectif de l'ADGQ, « Éditorial », *Le Berdache*, n° 1, 1979, p. 4.

membres de la communauté gaie peuvent faire part de leurs doléances, mais aussi le reflet direct de la communauté gaie du Québec, de ses revendications juridiques et politiques, de ses transformations, de son évolution.

***Le Berdache* : à la défense des gais**

Au moment où *Le Berdache* est fondé, aucun dispositif légal ne protège les gais au Québec, si ce n'est le « bill omnibus », adopté en 1969 par le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau, qui autorise les relations entre personnes de même sexe de 21 ans et plus. La Loi 88, entérinée par le Parti québécois le 19 décembre 1977, reconnaît quant à elle l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination selon la Charte des droits et libertés de la personne. L'approbation de cette loi n'empêche pas pour autant les autorités policières montréalaises de refuser de lever les accusations contre les 144 hommes arrêtés lors des descentes aux bars Le Truxx et Le Mystique²⁹. Ainsi, malgré cette première reconnaissance juridique, diverses formes de discrimination subsistent à l'égard des gais. Par exemple, un stage sur l'homosexualité, financé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, est annulé sans préavis en 1978. L'année suivante, le ministère de la Justice du Québec refuse d'octroyer une subvention pour l'organisation de festivités gaies lors des célébrations nationales. Au cours de la décennie 1980, plusieurs magazines et films gais à caractère pornographique, importés par le magasin de produits érotiques Priape, sont saisis aux douanes canadiennes. Les descentes et les arrestations massives dans les établissements gais se poursuivent également, que ce soit au sauna David, en 1980, ou encore au bar Bud's, en 1981. Selon les membres du collectif du *Berdache*, la Loi 88 ne garantit pas à elle seule le respect des droits et libertés des gais : « Plus le temps s'écoule et plus l'ambiguïté, les lacunes et les contradictions de la loi se révèlent au grand jour, plus il est loisible de se demander sérieusement : "Quand les gais obtiendront-ils justice?"³⁰ ».

Dans ce contexte de répression, les principales fonctions du périodique consistent à révéler les injustices dont sont victimes les gais, à pointer les failles de la société hétérocentriste et à énoncer

²⁹ Les accusations ne seront pas levées avant 1982.

³⁰ Le collectif de l'ADGQ, « Du bon boulot... et un peu d'essoufflement », *Le Berdache*, n° 5, 1979, p. 3.

les revendications. Le conflit qui oppose l'ADGQ à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), qui refuse de louer une salle à l'association pour l'organisation d'une danse (prétextant qu'un événement de la sorte corromprait la jeunesse), est à cet égard probant. En effet, plusieurs membres constatent que la commission s'appuie sur l'article 20 de la Charte des droits et libertés de la personne – qui stipule notamment qu'un organisme à caractère éducatif et religieux peut invoquer une exception à l'interdit de discrimination – afin de justifier sa décision : « Le danger d'un tel article c'est qu'il risque, en partant d'un état d'exception – dont la preuve est à faire – d'être élargi pour ouvrir une véritable brèche dans le caractère anti-discriminatoire [*sic*] de la Charte. Cela concrètement aura pour effet de légaliser la discrimination³¹ ».

Dans le deuxième numéro du *Berdache* sont explicités les deux principes directeurs de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais, entérinés par l'ADGQ, soit « le retrait de toutes lois fédérales qui permettent, approuvent ou encouragent la discrimination envers lesbiennes et hommes gais et [...] la formulation de droits civiques pour tout(e) homosexuel(le), garantis par la loi³² ». De fait, l'idée d'une libération totale des gais et, par ricochet, de la primauté de l'action publique et politique pour arriver à cette fin est canalisée à travers *Le Berdache*. Véhicule idéologique en faveur du respect des différences sexuelles, il sert d'intermédiaire entre ses membres et les instances de pouvoirs et tente d'exercer une pression, d'agir sur elles; en somme, il s'agit d'un périodique « où la parole devient action³³ ». Il entend contribuer directement à l'amélioration du statut des gais au sein de l'espace public, comme l'indique cet extrait de l'éditorial du premier numéro de la revue : « Aujourd'hui et ici, identifiés, traqués, arrêtés, battus; hier ou ailleurs, torturés, castrés, emprisonnés, mis à mort, nous voulons soudain violemment paraître les homosexuels que la société ne nous a pas laissé tranquillement

³¹ Le collectif de l'ADGQ, « Les ambiguïtés d'une loi ou le début d'un procès crucial pour nos droits », *Le Berdache*, n° 3, 1979, p. 3.

³² Anonyme, « Déclaration des principes CCDLG », *Le Berdache*, n° 2, 1979, p. 34.

³³ Marie-Andrée Bergeron, « De *Québécoises deboutte!* à *Jesuisfeministe.com* : croisements politiques et éditoriaux dans la presse des féministes radicales au Québec », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 3, n° 1, 2011. <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007571ar.html>. Même si l'auteure analyse la presse féministe radicale, nous croyons que son propos s'applique tout autant à la presse gaie.

être, nous voulons hisser notre sexualité en étendard, parader, lutter pour faire reconnaître des droits bafoués³⁴ [*sic*].

Les multiples dossiers sur la répression multiforme (n° 7, 1980), la pédérastie (n° 15, 1980), le couple gai (n° 18, 1981), la pornographie (n° 27, 1982) et la prostitution (n° 29, 1982), qui abordent de front des sujets jugés tabous, tout comme les lettres ouvertes et les mémoires, attestent de la volonté de l'ADGQ et des membres du comité de rédaction du *Berdache* de modifier le dispositif législatif en place et les programmes gouvernementaux, souvent jugés déficients. Par exemple, dans une requête envoyée au ministère de l'Éducation, le collectif s'insurge contre l'éducation sexuelle et exige des changements dans ce domaine : « Mais comment peut-on accepter que l'école, lieu privilégié pour élargir les horizons des enfants, serve tout simplement de lieu d'endoctrinement et de moyen pour diminuer la possibilité que cette clientèle se familiarise avec d'autres valeurs que celles véhiculées dans leur milieu familial ?³⁵ ». Non seulement *Le Berdache* en appelle-t-il à la mobilisation de ses membres et à leur affirmation dans l'espace public ; il crée également un sentiment d'appartenance, une communauté, aussi virtuelle soit-elle, autour de laquelle ils peuvent se rassembler. En fait, l'un des grands objectifs du périodique est de « faire qu'une communauté d'un demi-million de Québécois puisse se parler³⁶ ».

L'ADGQ et *Le Berdache* : critiques et déclin

Malgré les objectifs fixés et une volonté de rejoindre davantage les gais établis dans les autres régions du Québec, il semble que les activités de l'ADGQ – tout comme le contenu du *Berdache* – aient été en grande partie axées sur Montréal. Dans une synthèse des principaux points abordés lors du neuvième congrès de l'ADGQ en 1981, Pierre Vallières souligne :

Lors de l'atelier portant sur *Le Berdache*, les participant/es ont réaffirmé la nécessité de multiplier les efforts pour recruter des collaborateurs réguliers dans le plus grand nombre possible de

³⁴ Le collectif de l'ADGQ, « Éditorial », *Le Berdache*, n° 1, 1979, p. 3.

³⁵ Le collectif de l'ADGQ, « Lettre ouverte au Ministre de l'éducation », *Le Berdache*, n° 7, 1980, p. 14–15. L'éditorial du vingt-troisième numéro critique aussi l'orientation de l'éducation sexuelle vers la norme hétérosexuelle. Voir Le collectif de l'ADGQ, « Il était une fois un beau projet d'éducation sexuelle », *Le Berdache*, n° 23, 1981, p. 3–4.

³⁶ Le Collectif de l'ADGQ, « Ose, Berdache, ose ! », *Le Berdache*, n° 9, 1980, p. 11.

régions du Québec, et cela en vue d'offrir une meilleure couverture de la réalité gaie et d'améliorer les mécanismes de la communication entre la métropole et le reste de la province.

Notons à ce dernier sujet que la participation non-montréalaise au 9^e congrès a été, à toutes fins pratiques, nulle. C'est pour dire le travail qu'il reste à faire pour convaincre nos ami/es de l'extérieur de Montréal de participer activement à l'ADGQ³⁷.

Cet appel ne semble toutefois pas avoir été entendu par l'Association pour les droits des gais de Charlevoix, l'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie et le Mouvement gai de Lanaudière, qui se dotent de leurs propres périodiques : *Le Charl-gai* (1980–81), *L'Abré-G* (1983–86) et *Nouvelles* (1986). Bien que ces publications diffèrent l'une de l'autre, elles sapent la préséance de l'ADGQ, qui n'est désormais plus représentative de l'entièreté de la communauté gaie du Québec, et du *Berdache*. De plus, ces périodiques instaurent une concurrence, une fragmentation du marché, ce que confirme Serge Desmarais, militant au sein de l'ADGQ : « Tout le discours associatif des dernières années s'écrivait sur ce ton. "Hors l'ADGQ, point de salut !" Nous l'avons tous dit, tous répété à outrance, moi y compris. Et nous nous sommes ainsi coupés de tout ce qui bouge, de tout ce qui vit. Il est normal qu'une forme de dissidence s'installe dans un tel contexte³⁸ ».

Par ailleurs, au début de la décennie 1980, le militantisme radical et la logique de revendication des droits, qui avaient jusqu'alors marqué le mouvement de libération gaie, s'essoufflent. Malgré la formation, à l'ADGQ, d'un comité d'action politique et d'un comité des services communautaires, la dissolution, coup sur coup, en 1980, de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais et du Regroupement national des lesbiennes et des gais du Québec – organismes fédérateurs qui, créés à la même époque que l'ADGQ, en supportaient et en relayaient les revendications – annonce le recul du militantisme gai. De tels groupes, jusqu'alors cruciaux pour la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité, ne sont désormais plus aussi nécessaires. En fait, c'est l'existence de l'ADGQ et de ses périodiques qui est remise en question³⁹. Claude Martineau,

³⁷ Pierre Vallières, « Le 9^e congrès de l'ADGQ », *Le Berdache*, n° 21, 1981, p. 8.

³⁸ Serge Desmarais, « Quand un rédacteur en chef prend la parole. Réapprendre l'ADGQ », *Le Petit Berdache*, n° 15, 1985, p. 4.

³⁹ « Avons-nous encore des raisons d'exister? Sommes-nous passés du stade de la nécessité à celui du mal nécessaire? ». René Ouellet, « L'ADGQ : une nécessité ou un mal nécessaire? », *Le Petit Berdache*, n° 16, 1985, p. 7.

président, explique le changement de cap de l'association : « À la lumière de ce qui se passe dans de nombreux organismes populaires, syndicats, associations, etc., le “militantisme à pancartes” n’a plus de preneurs. Ce qui était un moyen efficace pour revendiquer nos droits semble devenu impopulaire et désuet aujourd’hui. L’ADGLQ⁴⁰ n’a pas suivi une route différente ; 1983 a marqué pour elle un tournant décisif et douloureux. [...] [Les membres de l’ADGQ] ont choisi une voie moins politisée (mais qui demeure, à mon sens, tout à fait politique), plus participative et plus communautaire⁴¹ ».

Après la promulgation de la Loi 88, en 1977, qui accorde droit de cité à l’homosexualité dans la société, et les premières victoires juridiques de la communauté gaie, dont celle sur la CECM⁴², la sphère politique est peu à peu délaissée par la nouvelle génération de gais qui, souvent, ne se reconnaît pas dans les actions et les propos de ses prédécesseurs. Ainsi, l’ADGQ et ses instances éditoriales deviennent en quelque sorte caduques. Ross Higgins, spécialiste de la communauté gaie montréalaise, n’affirme pas autre chose : « Le modèle d’organisme parapluie que représente la principale association gaie, l’ADGQ, cède la place à une gamme d’organismes nouveaux, œuvrant chacun dans un secteur spécifique⁴³ ». Cette réorientation des actions et des objectifs de l’ADGQ n’est pas sans incidence sur la nature des périodiques qu’elle produit, comme le montre bien l’éditorial du premier numéro du *Petit Berdache*, successeur au *Berdache* : « L’association semble maintenant prendre un rôle d’organisme communautaire, un rôle

⁴⁰ Pendant un certain temps, l’ADGQ a été connue sous la raison sociale « Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec ». D’ailleurs, l’une des causes de la rupture au sein du comité éditorial est le départ des quelques lesbiennes du comité, qui lancent *Ça s’attrape* en 1982. Cet aspect ne peut malheureusement pas être abordé dans le présent article, faute d’espace.

⁴¹ Claude Martineau, « Editorial : Quand notre action prend un sens... », *Le Petit Berdache*, n° 6, 1984, p. 3.

⁴² C’est un juge de la Cour supérieure du Québec qui statue que la CECM a fait preuve de discrimination en refusant de louer des locaux à des associations gaies, dont l’ADGQ.

⁴³ Ross Higgins, « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », p. 123. En fait, la plupart des associations et des regroupements militants, de quelque nature qu’ils soient, réorientent leurs modes d’actions et leurs luttes au début des années 1980. Ainsi en est-il des féministes : après les années 1970, où l’affirmation d’une collectivité, d’un « Nous » féministe prime, le métaféminisme des années 1980 est moins radical et politisé, ce qui ne signifie pas pour autant que la réflexion féministe est absente, notamment dans des périodiques tels que *Des luttes et des rives de femmes* (1977–1981) et *La Vie en rose* (1980–1987).

qu'elle pourra plus facilement jouer sans le fardeau de la production d'un grand journal comme *Le Berdache* [sic]. Nous croyons qu'il y a quand même un réel besoin d'un bulletin de liaison afin de garder contact avec nos membres. Nous avons décidé de publier un simple bulletin, modeste quant à sa forme et qui contiendra les informations sur les activités de l'association, un calendrier des dates à retenir et des prises de positions occasionnelles⁴⁴ ».

Désormais plus un organisme communautaire qu'une association militante au service de la communauté gaie et de ses droits, l'ADGQ opte pour la publication d'un court bulletin photocopié, *Le Petit Berdache*, et non pas d'un périodique fortement politisé comme l'a été *Le Berdache*. Distribué uniquement aux membres de l'ADGQ, *Le Petit Berdache* propose un contenu largement axé sur les nouvelles de l'association, qui entre d'ailleurs à cette époque dans une phase de déclin.

Les difficultés que traverse l'ADGQ affectent toutes ses activités, y compris la publication du *Berdache*. En effet, l'équipe de bénévoles responsable de la production du périodique doit faire face à plusieurs obstacles de taille : dettes, distribution restreinte, manque d'équipements adéquats, fatigue des membres. Ces facteurs, cependant, n'expliquent pas à eux seuls la disparition de la revue. L'éditorial de la huitième livraison, intitulé « *Le Berdache* en crise existentielle », fournit quelques éléments de réponse à ce sujet : « Poursuivre ce qui a été si bien commencé ? Comment ? Trouver plus d'argent. Où ? Voilà le hic qui nous fait hoqueter. On pourrait, en poursuivant notre idéal de gratuité, envisager certaines solutions comme ajouter une rubrique d'annonces classées, mettre encore plus de publicité. Là encore il y a un mais : autant de pages qui seraient perdues pour l'information, les chroniques, les dossiers, etc., soit : le contenu véritable du journal et ce pourquoi [sic] il est publié⁴⁵ ».

Deux groupes s'affrontent à l'intérieur du comité éditorial : d'une part, les défenseurs d'un imprimé fortement politisé, gratuit, donc accessible à tous, complètement indépendant du point de vue éditorial et produit en toute collégialité ; d'autre part, les tenants d'un périodique plus rentable, accessible, mais aussi dépendant des annonceurs, lesquels, bien qu'ils soient nécessaires à la viabilité financière de l'entreprise, peuvent éventuellement influencer sur le

⁴⁴ Le conseil de coordination, « Éditorial », *Le Petit Berdache*, n° 1, 1983, p. 3.

⁴⁵ Le collectif de l'ADGQ, « *Le Berdache* en crise... existentielle », *Le Berdache*, n° 8, 1980, p. 3.

contenu. Au *Berdache*, le conflit, qui perdure depuis les tout débuts de l'entreprise, atteint son paroxysme en septembre 1982, tandis qu'est lancé le trente-troisième et dernier numéro⁴⁶. Dans l'éditorial, le comité de rédaction justifie cette décision :

Le Berdache qui est le journal officiel de l'Association est également au cœur de certains débats. L'Association doit-elle imposer des normes de contenu au journal? Le journal doit-il être distribué gratuitement? Le bénévolat doit-il demeurer la base de fonctionnement du journal? Les congrès de l'ADGQ ont répondu oui à ces questions. Certaines personnes qui œuvraient à la réalisation du *Berdache*, qui n'étaient pas d'accord avec la totalité ou une partie des réponses, ont décidé de quitter l'équipe et de fonder le nouveau journal *Sortie*. Ce journal sera vendu en kiosque et ne sera pas produit par le seul travail de bénévoles. C'est un choix qu'ils ou elles ont fait et nous le respectons⁴⁷.

La scission à l'intérieur du comité n'est pas sans conséquence : *Le Petit Berdache*, le successeur au *Berdache*, est d'abord un bulletin d'information, puis, à partir du septième numéro, une revue au format semblable à son prédécesseur. Malgré une tentative de récupérer le marché en capitalisant sur la formule éprouvée du *Berdache* tout en misant sur une équipe de nouveaux journalistes et pigistes, *Le Petit Berdache*, ne trouve pas audience et ne peut rivaliser avec *Sortie* (1982–88), *Fugues* (1984–) et *RG* (1984–2012), parangons d'une presse gaie plus commerciale. En 1987, lors de l'émission de la première édition du bulletin de liaison *À propos*, les meilleures années de l'ADGQ sont derrière elle : d'ailleurs, elle cesse toute activité l'année suivante. La disparition du *Berdache* marque en fait le passage d'une presse gaie engagée, voire militante, à une presse plus commerciale, avec des titres tels que *Attitude +* (1981), *Gaillard* (1981) et *Lui et lui* (1982), essentiellement pornographiques, de même que *Cruise* (1985) et *Rézo* (1986–87), centrés sur les sorties dans les établissements gais de la métropole. Une telle évolution au début de la décennie 1980 montre à quel point la presse gaie au Québec est plus diversifiée que jamais et représente un véritable marché. Aux périodiques militants et souvent éphémères, généralement l'œuvre de bénévoles qui investissent parfois de leurs propres deniers dans l'entreprise,

⁴⁶ Le trente-deuxième numéro n'est jamais paru, faute de collaborateurs pour le produire.

⁴⁷ Le conseil de coordination, « Où est donc passé le numéro 32? », *Le Berdache*, n° 33, 1982, p. 3.

succède une presse commerciale produite avec beaucoup plus de ressources financières – entre autres grâce aux revenus assurés par le contenu publicitaire. Souvent le fruit de journalistes rémunérés, cette presse arbore généralement une facture plus soignée (papier glacé, photos nombreuses, illustrations en couleurs) et elle est diffusée plus largement – comme en témoignent ses tirages élevés – que la presse davantage militante, dont les moyens financiers sont plutôt limités. En fait, après la disparition du *Berdache*, c'est une toute nouvelle façon de produire, de diffuser et de commercialiser les périodiques gais qui fait son apparition au Québec.

Heurs et malheurs d'un genre : la presse (gaie) engagée

Premier organe d'importance au service des gais, de leurs idées, de leurs contestations, *Le Berdache* a été de ces imprimés « qui interviennent dans la dynamique sociale⁴⁸ ». Arme de libération, carrefour de militants, le périodique a contribué à l'autonomisation du mouvement gai, autrefois à la remorque d'autres revendications, dont l'indépendance du Québec⁴⁹, et a marqué un véritable passage de la stigmatisation de l'homosexuel à l'affirmation collective et à la conscience politique. En tant que lieu de prise de parole et de débat sur les questions de l'heure, elle a permis à la communauté gaie de s'afficher comme force politique face aux pouvoirs établis. La crise interne au comité de rédaction du *Berdache*, jumelée à la remise en question du rôle de l'ADGQ et de la logique de revendication des droits, aura toutefois eu raison de l'entreprise. En ce sens, l'évolution de la revue n'est guère différente de celle d'autres périodiques gais du même acabit, notamment le magazine français *Gai Pied* (1979–93), qui a abandonné ses ambitions originelles pour se convertir au consumérisme⁵⁰. *Le Berdache* illustre bien les contradictions de

⁴⁸ Claude Martin, Marylaine Chaussé et Édric Richard Richemond, « La presse des acteurs sociaux », dans Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance (dir.), *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 181.

⁴⁹ Guy Ménard, « Une rumeur de Berdache : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec », f. 325–327. Plusieurs des éditoriaux de la revue explicitent cette double quête identitaire des gais. C'est le cas de « Vers un oui franc et honnête à la question référendaire », *Le Berdache*, n° 9, 1980, p. 3.

⁵⁰ Luc Pinhas, « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre / Studies in*

l'imprimé engagé en général, qui se trouve partagé entre la primauté du contenu rédactionnel et la logique marchande⁵¹.

Ainsi, peut-on parler, à l'instar d'Éric Barbeau, d'une « crise d'identité de la presse gaie »? « Ceux qui veulent se fondre dans la société disent que la presse généraliste traite adéquatement des questions homosexuelles et que les revues gaies ne sont là que pour divertir ... pas pour réfléchir. D'où les beaux mâles à la une de leurs revues. Par contre, ceux qui veulent continuer à lutter pour la différence et un mode de vie marginal ne jurent que par une presse gaie militante, critique et à l'avant-garde. Ce qui leur fait cruellement défaut à Montréal⁵² ».

Sans discréditer le point de vue de Barbeau, peut-être faut-il le nuancer, puisque l'ADGQ, de 1979 à 1982, occupe une position dominante, par ses discours et ses actions, dans la communauté gaie. *Le Berdache* est l'un de ses principaux outils pour légitimer le droit des gais de vivre leur sexualité librement. Au lendemain des premières victoires, néanmoins, l'association sombre dans la désuétude. D'autres titres, comme *Fugues* et *RG*, voient le jour et se veulent le reflet de préoccupations inédites. Émerge alors un nouveau type de presse gaie, plus axé sur l'expression de modes de vie et l'apologie de la sexualité. Ainsi, *Le Berdache* a occupé, à un moment donné de l'histoire gaie, les rôles de creuset et de catalyseur dans le mouvement d'affirmation et d'auto-désignation de la communauté : lorsque son but premier, la reconnaissance des gais, est devenue une réalité – désormais protégée par le dispositif législatif –, l'ADGQ, comme ses publications, n'avaient plus les mêmes raisons d'être. Par conséquent, le périodique gai, en tant que média, se transforme et subit des mutations selon les événements, les contextes sociohistoriques. Loin d'être en crise, il s'agit d'un véhicule idéologique dont les fonctions changent et évoluent au cours des décennies et suivent le cours de l'histoire gaie du Québec.

Book Culture, vol. 3, n° 1, 2011. <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/ni/1007576ar.html>.

⁵¹ À titre d'exemple, Marie-José Des Rivières, dans un article sur le magazine féministe *La Vie en rose*, en arrive à des conclusions similaires tout en s'interrogeant sur la viabilité d'une presse de combat dans le champ médiatique. Voir Marie-José Des Rivières, « *La Vie en rose* (1980–1987) : un magazine féministe haut en couleur », *Recherches féministes*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 134.

⁵² Éric Barbeau, « La presse gaie vit une crise d'identité », p. 15.

SUMMARY

In this article, the author analyzes the periodical *Le Berdache* (1979–82), the official journal of the Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), an organization that fought for the legal and social recognition of homosexuals. While gay journals multiplied in Quebec after the publication of *Le Tiers* (1971–72), none enjoyed as much success and popularity as *Le Berdache*. The latter became a space for reflection and a tool to claim a gay identity, both individually and collectively. The journal was heavily politicized and attracted renowned collaborators such as Jean Basile, Jeanne d’Arc Jutras, and Pierre Vallières. This article reviews the ephemeral existence of *Le Berdache*, *Le Petit Berdache* (1983–86), and the bulletin *À Propos* (1986–87), as well as the causes that led to their disappearance. Following a short explanation of the context that led to the foundation of *Le Berdache*, and by examining its in-depth articles and editorials, the author throws into relief the central role played by the journal in the evolution of the gay liberation movement in Quebec. He then demonstrates that the withdrawal of the ADGQ from the printed press can be attributed to three important factors: first, its inability to represent homosexuals in rural areas, which led to its indictment as too Montreal-centred; second, the steady decline of activism at the beginning of the 1980s and the generational gap that heralded a younger generation of gays who were less concerned with political action; finally, the internal strife among the members of *Le Berdache*, who were divided between the production of an activist journal and the idea of a more commercial journal, one that would advocate gay lifestyles and contain articles that appealed to a wider public. In fact, the analysis of *Le Berdache* is the gateway to a theoretical reflection on the nature and problematic uses of the activist press, often torn between militant content and economic imperatives.